

angèle vannier

POÈTE EN PAYS GALLO

Poète de renommée internationale, Angèle Vannier nous a quittés, au retour d'une tournée en Turquie avec le harpiste Myrddhin. C'était le 2 décembre dernier : jour très important pour elle, tant pour des raisons familiales (anniversaire de la mort de sa mère) que pour des raisons symboliques, ce jour étant celui de la fête de Viviane.

Se définissant elle-même comme «une celte de langue française, de nature européenne, voire universelle et cosmique» Angèle Vannier était restée très attachée à ce qu'elle appelait «Sa terre nourricière spécifiquement gallo». Née à Saint-Servan-sur-Mer, elle avait passé son enfance à Bazouges-la-Pérouse et c'est donc dans cette petite ville d'Ille et Vilaine au caractère encore rural qu'elle avait choisi de revenir habiter, après une cécité qui avait brutalement interrompu ses études rennaises en pharmacie.

Croyant à «la mémoire du son» Angèle se disait marquée par le patrimoine historique culturel et linguistique de la Bretagne Gallèse ; c'est ainsi qu'elle expliquait la dominante en «ou» de sa poésie. Comme Maria Loyer, autre poète francophone de Bazouges-la-Pérouse, il lui était même arrivé de mettre dans un de ses textes en français un mot gallo : c'était dans son dernier ouvrage «Brocéliande que veux-tu ?», publié en février 1979 (2) où elle évoquait la période des «Kerkols»

DU GALLO AU CELTE

Nous l'avions alors interrogée pour le Lian et, après avoir dénoncé «l'étouffement des mythes celtes par notre culture scolaire». Elle nous avait alors invité à «aller du gallo au celté». Le destin aura voulu qu'elle s'en aille la même année que Gaston Latimier, décédé tout aussi brutalement, qui ne cessait de nous répéter de son côté que la bonne démarche linguistique consistait à aller également du gallo aux langues celtiques.



«Alors j'ai pris la nuit comme un bateau la mer...»

Personnellement j'ai eu la chance de connaître Angèle, je dis bien la chance car il faut bien reconnaître qu'elle n'encombraient pas nos écrans et nos micros régionaux : Jacques Chancel avait certes plus fait pour elle grâce à une radioscopie et à une participation au Grand Echiquier que bien des «bretons». Le soir même de sa mort, FR3 Bretagne-Pays de Loire n'a pas hésité à l'interrompre brutalement en plein milieu de la diction de son très court «poème en V», alors que les bleus de Coëtquidan jouant à la bataille d'Austerlitz avaient droit à plusieurs minutes d'images (on a les 2 décembre qu'on peut !)

POÈME EN FORME DE V

Vérité violente
Venue vaincre nos voix
Vos voix viciées
Verbe vineux
Vaine vertu
Vous verrouillez vos vers voilant votre visage
Viens le vent vanner vos vies
Vaquez au va-et-vient des vagues
Et vous verrez voler vos vignes
Et votre voix virer au vert volant vers vous.

Vos vents vont vieillir
Veinez vos voix de vent vivace
Vaquez au va-et-vient des vagues voulez-vous
Vos villes vont vouloir vos vers vertigineux
Vendez vite à la vase
Vos valses vérolées
Les vetos violés par verbe vertical
Valseront vaguement vers vos vagues veillées.

Le vent visitera vierge le vierge val.

(extrait de *Le Sang des Nuits*, p. 21)

LA POÉSIE A L'ÉCOLE

Ayant pu faire venir Angèle dans mes classes du collège de Plouha grâce au CRDP de Rennes, (dont le directeur a prononcé un hommage mérité sur la tombe de celle qui avait «fait entrer la poésie à l'école») j'ai pu vérifier quel impact elle pouvait avoir sur les jeunes, y compris ceux des classes de transition et de CPPN si souvent considérés comme «moins intellectuels» que leurs camarades. Après une longue soirée passée avec elle à parler de Bazouges, où je l'avais rencontrée pour la première fois lors du repas offert aux auteurs bénévoles du recueil «Parlons Gallo» des Assemblées Gallèses de la

Hunaudaye, qu'elle avait «inaugurée» le 16 juillet 1979 en compagnie de Maripol, nous l'avions reconduite chez elle et j'avais eu l'idée de faire d'elle un de ces longs interviews que j'affectionne. Angèle s'était alors entièrement livrée, sans rien laisser dans l'ombre, et nous aurons l'occasion de revenir, ici et ailleurs, sur ses confidences sur le gallo et le reste. Pour cette fois nous terminerons avec ce «poème en V» qu'elle disait si bien et qui conserve aujourd'hui toute son actualité. C'est une manière de dire au revoir à Angèle dont la présence, «plutôt que morte», demeure à tous ceux qui l'ont approchée, «kerkolée».

Gilles MORIN

(2) Chez Rougerie à Mortemort 79. Cet ouvrage, de même que «Otages de la nuit», anthologie des écrivains aveugles du monde entier - 1978 (librairie Bleue Troyes) est à rajouter à la bibliographie publiée en annexe de l'excellent article que Bernard Heudré a consacré à Angèle Vannier dans la revue «Le pays de Fougères (No 14 - 1979 - P' 7 à 9) que nous reproduisons ici

BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES D'ANGELE VANNIER

Les songes de la Lumière et de la Brume, 1947, Ed. Savel.
L'Arbre à Feu, 1950, Ed. Le Goëland.
Avec la Permission de Dieu, 1953, Ed. Seghers.
A Hauteur d'Ange, 1955, Ed. La maison du poète.
L'Amoureuse Alchimie, avec un choix de poèmes, 1961, Ed. Seghers.
Le Sang des Nuits, 1066, Ed. Seghers.
Théâtre Blanc, 1970, Ed. Rougerie.
Le Rouge Cloître, 1972, Ed. Rougerie.
L'Ordination de la Mémoire, 1976, Ed. Rougerie

Outre ces recueils de poèmes :
La Nuit Ardente, roman, 1969, Ed. Flammarion.

A paraître :
Horcynienne - un disque de poèmes dits par Angèle Vannier, accompagné à la harpe celtique par Myrddhin (Disque Vélia).
l'Atre Utérin, Ed. Rougerie.